Detienne (Marcel). Comparer l'incomparable

Christophe Jaffrelot

▶ **To cite this version:**

Christophe Jaffrelot. Detienne (Marcel). Comparer l'incomparable. Critique Internationale, 2000, 7, pp.74-74. hal-01044917

HAL Id: hal-01044917

https://sciencespo.hal.science/hal-01044917

Submitted on 29 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DETIENNE (MARCEL)

Comparer l'incomparable

Paris, Le Seuil, 2000, 135 pages.

Ce petit livre, on l'aura déduit de son titre, est un plaidoyer pour le comparatisme. Sa fougue traduit une véritable irritation contre la tyrannie du national en sciences sociales, un mal particulièrement profond en France où il affecterait surtout, selon l'auteur, sa discipline : l'histoire. Marcel Detienne propose de transcender à la fois les frontières des disciplines – pour d'abord marier l'histoire et l'anthropologie – et celles des « terrains » géographiques. Il dédaigne ici le comparatisme qui cherche à établir des typologies ou à identifier des morphologies. Sa méthode est différente : elle vise à soumettre des sociétés n'ayant *a priori* rien en commun, ou appartenant à des époques éloignées, à un même questionnement pour mieux « découvrir un aspect inaperçu » et même saisir des « logiques partielles de pensée ». Il suit ici la voie tracée par Georges Dumézil à la recherche de l'indo-européen, mais souligne qu'aujourd'hui une telle entreprise ne peut plus être individuelle : dérangeant jusqu'au bout, Detienne nous dit que les recherches comparatives qui valent la peine d'être menées ne peuvent être que collectives. Et l'auteur d'évoquer – c'est de bonne guerre – sa propre équipe associant des anthropologues de l'Afrique, des historiens de la France révolutionnaire et des hellénistes pour examiner les pratiques d'assemblée pouvant façonner un politique autonome. Les politistes apprécieront sans doute l'intérêt d'une telle démarche, à un moment où ils s'ouvrent, souvent plus que d'autres corporations, à des disciplines « étrangères » – tout en ayant tendance à rester prisonniers des « aires culturelles ».

Christophe Jaffrelot

HABERMAS (JÜRGEN)

Après l'État-nation. Une nouvelle constellation politique

Paris, Fayard, 2000, 150 pages.

En examinant le déclin de l'État-nation, Habermas s'intéresse en fait surtout à celui d'une démocratie menacée – notamment en Europe – par l'érosion des souverainetés stato-nationales. La globalisation remet effectivement en cause ce qu'il appelle « l'État social », une construction laborieusement mise en place dans les pays européens pour réguler l'économie et contenir les inégalités mais aussi pour protéger les individus et défendre les droits de l'homme par la loi. Pour sauver cet acquis, l'auteur propose de transférer les fonctions régulatrices de « l'État social » à des instances supra-nationales : plus précisément à une Union européenne qui aurait l'audace d'opter pour une formule fédéraliste. Cette mutation est selon lui possible car les nations du Vieux Continent